

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 65 (1936)
Heft: 7

Buchbesprechung: "L'Écolier chanteur"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

3. Comment l'école secondaire fribourgeoise peut-elle contribuer à préparer pour le pays les hommes et les femmes dont nous avons besoin ? (introduction et discussion amorcée par l'inspecteur des écoles secondaires). — 4. La comptabilité dans l'enseignement secondaire, son rôle pratique et éducatif. (Rapport de M. Borcard, discussion.) — 5. Communications. — 6. Divers.

La conférence compte comme journée d'activité scolaire.

Le dîner en commun sera servi à midi et quart, au Café Gruyérien.

Cet avis tient lieu de convocation pour le corps enseignant de toutes les écoles secondaires du canton.

PARTIE NON OFFICIELLE

« L'ÉCOLIER CHANTEUR »

Si nous suivons de près les événements de la vie artistique en Suisse, nous constatons qu'un grand mouvement est en marche qui favorise la culture musicale au sein du peuple et particulièrement dans la jeunesse. Les sociétés de chant sont en continuel progrès. Les auditions radiophoniques scolaires nous permettent de constater les efforts considérables réalisés dans nos écoles pour le développement de la musique et les résultats extrêmement intéressants obtenus en maints endroits. En un mot, notre pays devient de plus en plus, malgré l'inclémence des temps et peut-être à cause d'elle, un pays où l'on chante.

Le pays de Fribourg doit être en tête des promoteurs de ce splendide mouvement. Les progrès obtenus dans le canton ne furent pas spontanés. Comme le gros œuvre des cathédrales du moyen âge mettait des siècles à s'édifier, ce qui, dans le domaine musical, a été construit chez nous depuis trente ans, l'a été lentement et les fondements sont durables ; l'architecte en est M. le chanoine Bovet, notre maître vénéré. La parution du *Kikeriki*, il y a deux ans, et aujourd'hui celle de *L'Ecolier chanteur* qui en est l'admirable épanouissement constituant, nous semble-t-il, l'étape la plus importante de l'avenir musical et du perfectionnement artistique du pays fribourgeois. On l'admettra aisément, si l'on prend la peine de feuilleter et de méditer *L'Ecolier chanteur*, deuxième livre scolaire de chant et de solfège.

Il se présente gaiement sous sa couverture jaunâtre, ornée d'une photographie représentant une cour d'école où des filles et des garçons sont groupés et chantent. Il est plus simple, nous allions dire plus sérieux, plus réfléchi que son cadet le *Kikeriki*. Nos grands enfants l'ouvriront et saisiront instantanément le parfum de joie intime et de douce émotion qui s'en dégage. « La prière du pâtre », « Lève ton front », « Le départ de l'ami ». Première et reconfortante impression ! Le texte est bien imprimé. De nombreuses et excellentes gravures l'ornent, illustrant d'une manière très vivante le sujet des chansons.

Mais c'est avant tout dans la conception du plan de l'ouvrage que M. le chanoine Bovet a innové. Rien de nouveau, direz-vous, c'est le livre de chant classique dispersant sur cent pages une quantité de notions théoriques indigestes, et pour le reste une collection de chants choisis au hasard. — Eh !

bien, non. M. Bovet a rompu définitivement avec ce genre contre lequel s'est élevé si justement l'auteur des « Variations sur le *Kikeriki* ». La disposition même des quatre parties du livre en est une preuve flagrante. La première partie comprend neuf leçons théoriques (n'ayez pas peur, ce sont neuf poèmes), la seconde nous propose des chants de répertoire, la troisième étudie les intervalles et la dernière présente les chansons préférées de la grande et de la petite patrie.

Les dix leçons théoriques (comprises dans la première et la troisième parties de l'ouvrage) sont des dialogues entre le maître et l'élève. Elles donnent aux enfants l'ensemble des connaissances nécessaires à tous ceux qui veulent avoir, en musique comme dans les autres domaines, un minimum de culture. L'auteur n'a pas craint d'y ajouter une quantité de renseignements scientifiques intéressants puisés dans l'histoire de la notation musicale ou dans la vie des musiciens. Ces dialogues sur la théorie du chant sont une création de M. le chanoine Bovet. Tels qu'ils sont présentés, aucun maître ne résistera au désir de les éprouver dans sa classe ; nous serons maintenant assurés que l'enseignement méthodique du chant aura fait une entrée définitive et joyeuse dans toutes les écoles de notre pays. Enseignement méthodique, disons-nous, car, pas plus qu'on ne peut faire de la peinture sans connaître le dessin, on ne peut faire du chant convenable sans en posséder l'élémentaire technique. Il faudrait s'arrêter sur chacun de ces entretiens, sur les solfèges et les chants d'application qui les suivent pour en exprimer le charme. Seuls le talent de pédagogue de l'auteur, son expérience et, par-dessus tout, son amour de notre jeunesse ont pu lui dicter ce système ingénieux. Son succès à l'école ? Nous nous souvenons avec émotion des leçons de chant données par M. Bovet lui-même à Hauterive, aux enfants de l'école de Rambouillet. Ces petits oublièrent complètement les yeux des normaliens braqués sur eux et vibraient de cette vie intense que nous devons tous donner à nos classes. « Le pré aux barres », « Pèlerinage à Rome », « Guy d'Arezzo », ainsi s'énoncent les titres. Avouons qu'ils sont engageants. Les principes si complexes de la mélodie, du rythme, de l'harmonie même y sont traités d'une manière aussi adroite que complète. Le solfège est étroitement lié au chant. Les chants d'application, qu'on pourrait croire étriqués ou insignifiants, ont tous un intérêt pour les écoliers et la plupart constituent des trouvailles de choix. Il nous paraît opportun de souligner très spécialement l'introduction de vingt-cinq canons de deux à huit voix puisés dans les *ricercars* anciens comme dans les productions modernes. Les enfants aiment ce jeu musical. Ils en retirent des qualités de rythme, d'indépendance, de justesse qu'il est fort difficile de leur faire acquérir par d'autres exercices. Nous dirons même que le canon développe chez eux le sens de la polyphonie et son intelligente compréhension. Toute la musique des XVI^{me} et XVII^{me} siècles ne découle-t-elle pas des premiers *ricercars* ? L'initiation à la dictée rythmo-mélodique intitulée « Un précieux contrôle » sera pour nous un sujet passionnant d'étude et nous savons d'expérience que les écoliers s'y adonnent à cœur joie. Le chant grégorien, si heureusement introduit dans le *Kikeriki*, reçoit ici un complément heureux. L'auteur nous en promet une étude plus détaillée encore, dans la notice finale, pour « Solfèges et Chansons ».

La concordance de l'idée, du rythme, de l'accentuation des textes et de leur musique a reçu un soin méticuleux. Chaque chant, chaque couplet contient un sentiment vêtu d'une mélodie et d'un rythme dont il est inséparable. Ah ! que nous sommes loin des textes inadaptés, des tours mélodiques gro-

tesques, des syllabes faussement alourdies ! Que d'équilibre et de simplicité charmante ! Dans le même ordre d'idées, il nous paraît utile de signaler la note qui suit l'étude des intervalles. L'auteur y recommande entre autres la solmisation sur de nombreuses syllabes. Nous prétendons que ce principe est à la base de toute bonne articulation et que, appliqué intelligemment, il peut réformer complètement les défauts de langage d'une classe. Chanter, c'est bien ; bien chanter, c'est mieux. Chacun s'en fait un idéal. Et pourtant, nous ne connaissons pas de livre de chant pour l'école primaire qui ait mis sous les yeux des élèves les indications nécessaires à une bonne émission de la voix. *L'Ecolier chanteur* expose parfaitement ces principes si souvent méconnus.

Les considérations qui précèdent montrent avec quelle conscience l'auteur a voulu équilibrer la première et la troisième parties du volume. Soucieux de nous donner un manuel complet pour l'étude du chant, il a combiné avec un rare bonheur une partie théorique attrayante et claire, des chants d'application où les notions à enseigner ressortent sans nuire à la valeur musicale et des solfèges déduits, compléments nécessaires à cette discipline. Voilà ce que l'école attendait. Elle est pleinement satisfaite.

Mais la famille désirait un chansonnier qui conservât les chansons d'hier, patrimoine inaliénable de notre folklore, et nous fit connaître aussi les bonnes chansons d'aujourd'hui. Ici encore, le nouveau manuel remplit admirablement sa mission.

Réparties en six centres d'intérêt classiques, environ cent cinquante chansons à une, deux et trois voix s'égrènent comme des perles riches de toute leur ancienneté ou brillantes de nouveauté. « O ma mère » (Méhul), « Cent mille étoiles » (chant russe), « Le bon temps passé » (XVI^{me} siècle), « Le moulin » (Bovet), « Le petit village » (Dalcroze), « Près de mon église » (Righini). Soyons profondément reconnaissants à M. le chanoine Bovet d'avoir montré dans son choix un éclectisme si judicieux pour les auteurs, l'origine des pièces et leur caractère. Personne n'attendait un catalogue de nouveautés ni un musée d'anciennes rengaines. La part la plus juste a été faite au passé et au présent. Nous nous réjouissons même spécialement qu'une place honorable ait été réservée aux chansons d'autrefois. Ce sont, quoi qu'on en dise, celles que l'on entend le plus volontiers en famille, en société, à l'école, au régiment. Comme les gestes des preux doivent subir l'éloignement du temps pour entrer dans la légende, les mélodies supportent l'épreuve des années et des hommes avant d'être sur toutes les lèvres. La famille fribourgeoise découvrira avec joie entre les feuillets de *L'Ecolier chanteur* l'expression tour à tour gaie ou triste, simple ou pétillante des idées et des sentiments qui ont fait depuis des siècles sa grandeur et sa cohésion. Les parents entonneront, émus, les couplets que chantait leur jeune temps. Le cœur des fillettes, ces petites mamans de l'avenir, vibrera au son des plus belles chansons d'amour, les berceuses. N'est-ce pas grâce à nos sœurs, à nos grandes sœurs surtout que la lumière et la gaieté entrent dans l'âme du foyer ? Les garçons célébreront le travail, les saisons, le pays. Quelles belles leçons de patriotisme ! Pour ajouter aux textes des chants un élément de vie, l'auteur a employé le plus souvent possible le discours direct. Lorsqu'il parle de la famille, du village, du coin de terre où l'on vit, c'est avec le souci constant de susciter l'intérêt spontané, de créer la sympathie.

Les chansons préférées de la grande et de la petite patrie réunissent vingt-cinq mélodies choisies parmi les plus caractéristiques du pays romand. Nous y trouvons, et c'est justice, les plus beaux hymnes fribourgeois et des airs qui nous rappellent, avec le sourire ou les larmes, quelques faits glorieux de notre histoire.

En considérant l'immense variété des chants de répertoire qui composent la deuxième et la troisième parties de cet ouvrage, on ne peut s'empêcher d'admirer la préoccupation de l'auteur : faire à la fois de l'*Ecolier chanteur* un livre universel par l'hospitalité qu'il offre à tous les bons auteurs et à toutes les belles formes musicales, et un livre chrétien et fribourgeois par son caractère.

Un troisième volume illustré intitulé *Solfèges et Chansons* est en préparation. Il contiendra les compléments nécessaires à l'étude élémentaire que nous venons d'analyser. On y trouvera de la polyphonie, des légendes, des jeux scolaires, des chants patois, des solfèges à plusieurs voix, etc. Enfin, un livre du maître couronnera l'ouvrage.

Sous une grande simplicité, *L'Ecolier chanteur* cache sa richesse. Gardons la première, trouvons la seconde. Il vient à nous comme un enfant prodigue après une longue attente, mais il est riche de toute sa prodigalité. Faisons-lui fête comme au *Kikeriki*, son frère. Notre Maison aura tout à y gagner en joie, en clarté, en beauté. Nous travaillerons dans l'allégresse, et ce labeur sera le gage de la fidélité et de la reconnaissance des instituteurs fribourgeois à leur maître aimé, M. le chanoine Bovet, pour un tel cadeau. Cz.

LE CŒUR INUTILE *

par Maurice Zermatten

Ce roman fut écrit dans la solitude que boucle la Sarine autour de la vieille abbaye d'Hauterive ; c'est protégé par le rideau des rocs et des sapins, bercé par le flot de notre Sarine, dans la sympathie de ses anciens maîtres devenus ses collègues, que Maurice Zermatten décrivit la rudesse d'une haute vallée de chez lui, l'orage de ses torrents et l'orage plus rude encore de quelques cœurs violents de son pays.

A vrai dire, il y a longtemps déjà que le jeune romancier d'aujourd'hui s'est accoutumé à rêver près de nous des choses de chez lui. Ses camarades se souviennent sans doute qu'un jour de novembre 1928 Maurice Zermatten avait, dans une rédaction, délicieusement noté la poésie qu'il trouvait à voir tomber la neige pendant une classe d'allemand, à suivre la danse folle des flocons, à songer que là haut à Saint-Martin, au val d'Hérens, aux vitres modestes d'un chalet, sa mère regardait elle aussi tomber l'hiver qui ramenait Noël, Noël qui lui ramènerait par la main son grand Maurice que Fribourg lui avait pris.

Mais, son brevet en poche, après quelques mois d'enseignement dans sa vallée, Maurice Zermatten eut la nostalgie de Fribourg. Son ancien directeur aidant, il revint, poursuivit trois années durant ses études à l'Université et l'an passé était à Hauterive où les élèves de troisième se souviennent avec émotion des heures enchanteresses

* Un vol. 245 pages. Ed. Librairie de l'Université, Fribourg.